

Dans la poursuite de l'article 7, quels sont ces éléments qui paradoxalement nous donnent à voir, ce que le réel par définition, dans le prolongement de ce qui est, ne laisse pas apparaître.

Les principaux sont le temps et l'espace, le bien et le mal et enfin Dieu, où plus précisément la nécessité d'interrompre cette marche forcée initiée par cette fameuse cause première, incarnant les facultés de cette absence en nous, qui en se voulant elle-même, nous motive pour épouser une même spirale à nous interroger sans fin.

D'abord le temps et l'espace, l'on me dira qu'ils restent pour toutes les espèces de ce monde autant de constantes indépassables, lorsqu'un Lion envisage de se saisir d'une gazelle, il doit à son tour composer avec cette obligation, pour tenter de s'emparer de sa proie.

Ainsi une certaine distance associée à une durée s'imposent à lui, mais dans son cas, seulement par rapport à ce à quoi il se décide, le temps comme l'espace à l'encontre de cette même initiative demeurent en retrait et lorsque le Lion cesse de chasser,

ce même temps, comme ce même espace s'intègrent tellement au sein du réel, que ce même Lion ne les distingue plus.

Alors que nous concernant, moins nous agissons, plus ces deux paramètres nous pèsent, tellement qu'à la différence du Lion, ils nous contraignent, pour ne plus avoir à les ressentir de la sorte, à passer à l'acte pour passer à l'acte.

En ce qui concerne le bien comme le mal, leur subjectivité est encore plus évidente, comme le Lion pour bénéficier d'une nature sans faille, celui-ci ne ressent pas en lui la nécessité de s'interroger sur le Lion qu'il est, ses agissements pour ne pas être sensibles au moindre doute, ne le conditionnent pas à se demander s'il doit être un Lion d'une certaine sorte ou un Lion d'un autre genre, cet empêchement en l'occurrence salutaire le protège de ces décisions qui peuvent un temps durant paraître bonnes, avant qu'elles laissent entrevoir d'elles, autant de résolutions trop étriquées, pour obtenir en usant de ce qu'elles proposent un équilibre pour de bon.

Alors de la déception s'ensuivra et apparaîtra le mal, mélange de découragement et de désespoir, pouvant

vous conduire, comme nous nous y réduisons hélas trop souvent, à nous déclarer en guise de suicide, autant de guerres de toutes sortes entre nous.

Bien sûr on contestera ce que je prétends, certaines atrocités et autres crimes semblant seulement provenir d'un mal assez conséquent pour ne pas requérir pour advenir la dégénérescence d'un bien situé en amont de lui et pourtant si l'on prend juste un peu de recul, ces mêmes découragements et désespoirs, vous ramenant de façon trop cruelle, pour certains à ce que vous êtes, apparaîtront.

À ce récapitulatif reste Dieu, il est un apogée rien que pour nous seuls, nous qui nous sommes appelés Humain, sans se pencher davantage sur ce qu'il provoque, l'on pourrait croire, croire en priorité bien évidemment, qu'il réussit par ce qu'il est à tenir en respect cette absence en nous, alors qu'il s'avère être pour elle un amplificateur, pour ne pas pouvoir croire en Dieu, sans croire mécaniquement à cet absolu qui lui est rattaché, ce même absolu conférant à cette absence en nous un terrain de jeu particulier, pour paradoxalement s'étendre d'autant plus, que

cette même absence en nous se fait absente à son propre égard.

Dieu n'est qu'une pseudo réponse à cette cause première, qui par ce biais exploite les exigences que cette réponse réclame pour être maintenue, en nous faisant de plus belle croyants, la croyance exploitant ce recours à l'abstraction dont use cette absence-là pour passer plus inaperçue, sans qu'il s'agisse là de sa part bien sûr de volonté.

Cette même cause première n'ayant pas d'autre fonction que de développer plus encore notre crédulité, délivrant à cette absence en nous de se faire plus existante, de manière ô combien contradictoire et logique à la fois, en tenant compte de ces spécificités, pour s'accorder à ce qui n'existe pas.